

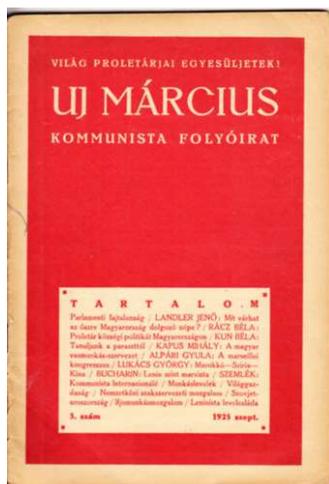
Georg Lukács



*Lajos Kassák*

(1926)

Traduction de Jean-Pierre Morbois



Ce texte est la traduction de l'article *Lajos Kassák* publié pour la première fois dans *Új március* [Nouveau Mars], Vienne, 1926 pp. 675-678. Il occupe les pages 37 à 41 du recueil *Demokratische Diktatur, Politische Aufsätze V* [Dictature Démocratique ; Essais politiques V.]

Quel est l'intérêt pour un lecteur d'aujourd'hui de lire un article écrit il y a un siècle sur un artiste tombé pour beaucoup dans l'oubli ?

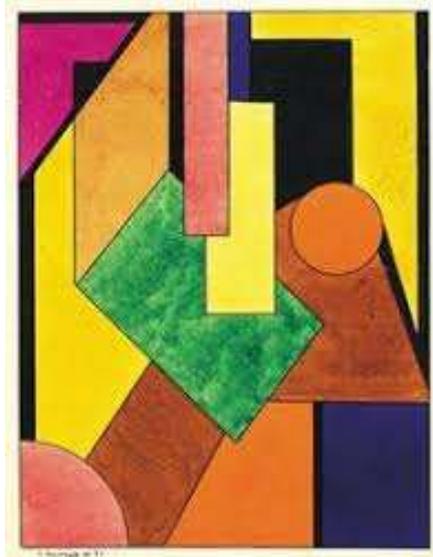
C'est qu'il y a là pour Lukács l'occasion d'exprimer ses opinions en matière d'esthétique et de dénoncer les prétendus artistes avant-gardistes, « révolutionnaires » quant à leur style, mais ne le restent guère dans leur comportement, en raison de leur position de classe.



## Lajos Kassák (1887-1967)

Peintre et écrivain hongrois autodidacte, socialement engagé et attiré par les mouvements d'avant-garde, il participera à de nombreuses activités, expositions, théâtre, livres avec des groupes originaires de toute l'Europe, de New York et de Russie. Lajos Kassák fonda notamment les revues d'avant-garde : *Tett* [Action] en 1915, *Ma* [Aujourd'hui] en 1916 et *Munka* [Travail] en 1926, a participé à la rédaction des revues : *Munka* (1928-1938), *Alkotás* [Création] (1947-1948), *Kortárs* [contemporain] (1947-1948), *Új idők* [temps nouveaux] Il est surtout connu pour ses peintures et ses poèmes proche de l'École constructiviste.

Après s'être enfui de Hongrie à la chute de la République des conseils, il y revient en 1926.



## Lajos Kassák

« Je ne partage pas mon opinion. »

Ignotus

« ... et il n'y a rien de vrai dans ce que je dis »

Lajos Kassák : Tisztaság könyve (Le livre de la pureté)

Lajos Kassák est, de manière toujours récurrente, un compagnon de route du mouvement communiste hongrois. À chaque fois qu'il sent que le vent va souffler de gauche, il se présente toujours comme le représentant authentique, infalsifié, du mouvement révolutionnaire ; chaque fois que la conjoncture de la révolution se dégrade, il se retire sous la couverture de belles paroles générales. Et son charabia coloré, imagé, délivré de tout fardeau de la connaissance du marxisme et du mouvement ouvrier, lui offre toujours de merveilleuses possibilités : et telles en vérité qu'elles lui permettent, dans le cas d'une amélioration de la conjoncture, de se rapprocher à nouveau du mouvement révolutionnaire, de sorte que personnellement, il croît même (éventuellement) avoir toujours été révolutionnaire. Ainsi par exemple, pour ne mentionner qu'un seul cas, après avoir fin 1918, début 1919, acclamé à gorge déployée la révolution sociale, il vint à l'esprit de Kassák, en février, sous l'effet de l'arrestation et de la torture du camarade Béla Kun et du danger d'une éventuelle illégalité – et il a tout de suite étendu cet alibi à la bourgeoisie et à la socialdémocratie – qu'il était un partisan de la « Révolution éternelle », et qu'il n'avait rien à voir en ce monde avec ces sorcières communistes maléfiques. En mars, la dictature du prolétariat est certes bien loin d'avoir apaisé le radicalisme révolutionnaire du « camarade » Kassák. Et cela a continué ainsi en fonction des hauts et des bas de la révolution. Et comme la composition littéraire moderne est aussi simultanée, Lajos Kassák aujourd'hui – comme il n'est pas

encore sûr de la façon dont tourne la roue du temps – se définit certes comme communiste, mais son nom apparaît en même temps dans les colonnes de la *Népszava*<sup>1</sup> [La voix du peuple] et même dans celles du *Újság*<sup>2</sup> [Journal].

Ces constatations ne veulent en aucune façon prétendre que Kassák manquerait de caractère personnel. L'aspect de la question Kassák qui nous intéresse est une question sociale ; un phénomène secondaire assez intéressant de la décomposition de la société bourgeoise. Au cours de tout le 19<sup>ème</sup> siècle, c'est-à-dire dès lors qu'a commencé la crise idéologique de la bourgeoisie, nous pouvons observer dans l'évolution de la littérature et de l'art un phénomène typique, presque sans exception récurrent. À savoir – en bref – que les larges couches de la bourgeoisie adoptent toujours une attitude de rejet à l'égard des expressions artistiques parfaites de la situation sociale actuelle donnée, et ne peuvent alors jamais les recevoir comme des phénomènes artistiques que lorsque ils ont, soit totalement, ou tout au moins largement, perdu de leur actualité. Il en est allé ainsi, pour ne citer que quelques exemples, de Flaubert dans le public du second Empire, de Richard Wagner dans la bourgeoisie de l'Empire allemand en voie d'unification, il en est allé ainsi de Gerhart Hauptmann dans les années 1890, chez nous de Endre Ady<sup>3</sup> dans les premières années du 20<sup>ème</sup> siècle. Ce phénomène, dont nous ne pouvons pas ici analyser les causes, a pour conséquence que la jeune génération d'artistes qui exprime vraiment la situation actuelle se considère comme « révolutionnaire » ; elle se place en opposi-

---

<sup>1</sup> *Népszava* : quotidien, organe officiel du Parti socialdémocrate de Hongrie

<sup>2</sup> *Ujsag* : journal officiel du Parti national hongrois de Transylvanie.

<sup>3</sup> Gerhart Hauptmann (1862-1946), auteur dramatique allemand, grand représentant du naturalisme. Prix Nobel de littérature 1912. Prix Goethe 1932. Endre Ady (1877-1919) poète et journaliste hongrois, porte-drapeau du renouveau de la poésie et de la pensée sociale progressiste en Hongrie au début du XX<sup>ème</sup> siècle.

tion radicale à l'art dominant, arriéré, figé, elle veut représenter un monde nouveau, elle pense même souvent (Hauptmann, Ady) voir une liaison entre sa propre visée artistique et la classe révolutionnaire, le prolétariat. Mais ce phénomène a aussi, en même temps, pour conséquence, que ce « révolutionnarisme » ne dure longtemps que dans un cas extrêmement rare. L'artiste confirmé comme « révolutionnaire » devient un « classique » et avec l'atteinte du but de la révolution artistique se produit également l'accommodement avec l'ordre global de la société bourgeoise. (Nous pouvons à nouveau nous rapporter à Hauptmann comme un exemple caractéristique.)

Lajos Kassák est né dans une phase d'évolution encore plus tardive, à l'époque de la décadence totale de la société bourgeoise hongroise. C'est pourquoi il a été possible que lui aussi ait pu, au début de son évolution, passer pour « révolutionnaire ». Chez nous, cette révolution a coïncidé avec le processus de décomposition de la Hongrie qui s'est retrouvée en guerre, littérairement elle a coïncidé avec le fait que la génération « révolutionnaire » qui l'a précédée (celle de *Nyugat* [Occident]) s'est affirmée en tant que littérature « classique » de la bourgeoisie et de l'intelligentsia libérale. C'est pourquoi il a été possible que la jeune génération de cette époque, alors encore vraiment d'opinion révolutionnaire, mais idéologiquement confuse, cherche aussi la voie vers l'action révolutionnaire du côté de Kassák (et politiquement du côté du mouvement antimilitariste). Ce n'est assurément pas un hasard si chaque membre individuel de cette génération qui n'a pas été un renégat de la révolution, a tôt ou tard rompu avec Kassák et avec toute son orientation (Komjati, Barta).<sup>4</sup>

Pendant ce temps, Kassák lui-même a déroulé sa carrière littéraire « révolutionnaire » normale jusqu'au bout, jusqu'à

---

<sup>4</sup> Il pourrait d'agir de Gyula Komjádi, (1894–1958), peintre ayant vécu à Londres de 1928 à 1938, et de Lajos Barta (1899-1986), peintre surréaliste

devenir « classique », sauf que le pauvre a eu la déveine sociale qu'il n'y a guère dans la Hongrie d'aujourd'hui de classe sociale qui apprécie ce « classicisme ». La contre-révolution a signifié sur toutes les questions culturelles une telle réaction sauvage que même un Dezsó Szabó <sup>5</sup> apparut comme suspect en raison de son « révolutionnarisme » littéraire. L'époque Gyula Pekár-Cecil Tormay <sup>6</sup> a contraint les « classiques » du radicalisme hongrois du petit boutiquier, y compris celui d'Ignotus et de Babits, <sup>7</sup> soit à l'émigration, soit au silence : là où même des professeurs bourgeois moins radicaux comme Bernát Alexander et Henrik Marczali <sup>8</sup> sont à l'index, il ne pouvait naturellement pas y avoir de place pour Kassák.

La « consolidation », l'avancée progressive de la bourgeoisie vers la domination totale (partagée avec la grande propriété foncière) relâche de plus en plus cette pression. Aussi l'évaluation de la littérature se rapproche-t-elle de plus en plus de la situation d'avant-guerre, et cela semble offrir ainsi, même pour Kassák, une certaine possibilité. Mais ce processus avance très lentement, et il est plein d'obstacles et de régressions. C'est à partir de là que s'explique son hésitation constante : il s'oriente, une fois en direction de l'émigration communiste, une fois en direction du retour à la maison. Le fait qu'il soit attendu en Hongrie par un ordre d'arrestation est exclusivement dû à la bourgeoisie hongroise, et pas à son évolution. Car lui-même a déjà parcouru le chemin de retour au « classique ». Il est arrivé

---

<sup>5</sup> Dezsó Szabó (1879–1945), linguiste et écrivain hongrois. Il fut violemment opposé à la République de conseils, collabora à un journal antisémite, mais s'opposa plus tard au régime de Horthy.

<sup>6</sup> Gyula Pekár (1867-1937) écrivain, homme politique et ministre hongrois. Cecil Tormay (1876-1937) écrivaine et militante féministe hongroise

<sup>7</sup> Hugó Veigelsberg, alias Ignotus (1869-1949) fondateur de la revue littéraire *Nyugat*. Mihály Babits (1883-1941), traducteur et publiciste de l'ère *Nyugat*.

<sup>8</sup> Bernát Alexander (1850-1927), philosophe, esthète, critique de théâtre et traducteur hongrois. Henrik Marczali (1856-1940), historien hongrois, professeur d'université et membre correspondant de l'Académie des sciences.

là où il voyait, au début de son évolution, l'un des plus grands péchés de *Nyugat*, le fait qu'il concevait son art comme de l'art « pur », comme de *l'art pour l'art*. Alors qu'au début – en révolutionnaire littéraire typique – il considérait l'esthétique comme le péché des péchés, comme la plus grande entrave à l'évolution – il fait aujourd'hui de l'esthétique, la promotion de l'art « pur », artisan, tout comme Bernát Alexander ou Ignotus. Même s'il apprécie – de très mauvais cœur – aujourd'hui quelques œuvres artistiques (*cf.* par exemple sa critique de *Potemkine*<sup>9</sup> dans *Szocialismus*), il le fait au nom de l'art « pur », il condamne en l'occurrence toute « Tendenz » [prise de parti], et donc *tout* contenu révolutionnaire, tous les moyens d'expression révolutionnaires ; il les loue, mais seulement comme quelques professeurs d'université « progressistes » ou écrivains parvenus le reconnaissaient il y a vingt ans, à savoir que Endre Ady n'était ni totalement fou, ni complètement dénué de talent.

Est-ce que la bourgeoisie hongroise actuelle, qui dans un retour en grâce a adopté Bernát Alexander et Ignotus, accueillera aussi, effectivement, Lajos Kassák, cela dépend du temps que durera la « consolidation » et de ce que sera – en surface – sa solidité. Nous pouvons affirmer qu'elle peut le faire tranquillement. Lajos Kassák n'a rien à voir en ce monde avec la révolution prolétarienne. Même s'il semblait, au début, qu'il y avait un rapport entre eux, c'était, comme nous l'avons vu, une illusion d'optique, même si elle était socialement nécessaire. La composition littéraire de Kassák, comme celle de quelques générations précédentes (de Gyula Reviczky<sup>10</sup> à Mihály Babits) exprimait l'impossibilité de s'orienter, la confusion, le malheur, le désespoir de l'intellectuel petit-bourgeois dans le tourbillon, incompréhensible pour lui, du développement capitaliste et de

<sup>9</sup> *Le Cuirassé Potemkine*, film de Sergueï M. Eisenstein, 1925.

<sup>10</sup> Gyula Reviczky (1855-1889) ; poète hongrois.

la révolution qui se rapproche. Et Kassák a exprimé en conséquence, tout comme les générations qui l'ont précédé, non pas les événements eux-mêmes, mais ses propres états d'âme totalement subjectifs ; sa propre incapacité à comprendre les vraies corrélations entre les événements. Dans les premiers temps, cette incompréhension a pris des formes extatiques : l'intelligentsia petite-bourgeoise déclassée espérait trouver dans la révolution prolétarienne le monde où elle serait chez elle. Dans la période d'après la révolution, cet enthousiasme, qui n'avait aucune base sociale objective sérieuse, a cessé ; et à sa place est apparue le désespoir irrésolu, la quête démente de l'employé de banque congédié : la peur de la poursuite du déclassement ; l'accommodement progressif avec le déclassement, une jouissance perverse de l'état de déclassement, d'irresponsabilité, de chômage et de démobilisation. Et la tonalité de fond, c'est : l'incapacité (qui résulte de leur appartenance de classe) de prendre connaissance de la situation et de lutter pour le changement de la société. Nous nous contenterons de citer en exemple un poème de Kassák afin que cet état d'âme soit clair pour tous :

Je rentre chez moi chaque soir en remontant l'escalier raide.  
Le temps m'écrase, je sens  
Comme le vent gèle dans l'alpage.  
Et je ne dors pas très longtemps, je ne dors pas jusqu'au matin,  
je ne dors pas jusqu'à midi, je ne dors pas,  
je ne dors pas du tout,  
juste allongé sur le lit, dans une chemise froissée et les traits tirés.  
La vache jaune traverse le jardin sept fois. Pam, pam.  
Mes larmes roulent sur la vitre.  
Un oiseau porte-épée a tué mon fidèle serviteur.  
Je me tourne maintenant vers ma femme pour lui remettre mes  
fleurs ouvertes.  
Elle ne me reconnaît pas.  
La petite table laquée du voisin se dresse entre nous.  
Mais comment en suis-je arrivé là ?

Si nous identifions la racine sociale de la composition littéraire de Kassák, nous comprenons en même temps où se trouve la racine de son rapport au mouvement ouvrier d'aujourd'hui, principalement avec sa partie en émigration. Pour les intellectuels, la voie vers la révolution passe en général par une phase de déclassification (déclassification ne signifie pas encore une ruine). Il se sont détachés de leur propre classe, mais ils n'ont pas encore planté de racine dans la classe ouvrière. Ils ont rejeté l'idéologie qui leur avait été inculquée, mais la nouvelle idéologie n'est pas encore vivante en eux, elle ne remplit pas encore leur vie intime, elle ne peut pas encore donner d'orientation à leurs actions. À ce stade de développement, nous pouvons encore, chez de nombreux jeunes intellectuels, détecter que leurs expériences spirituelles correspondent à une poésie de type Kassák. Et la séparation que provoque l'émigration à l'égard du mouvement vivant aggrave cela, et pas seulement chez les intellectuels, mais peut aussi placer les ouvriers (principalement les jeunes ouvriers) dans un état où ils sont sensibles à cette littérature sans but, sans orientation, et sans contenu. Aussi l'oppression, le chômage, l'isolement des enseignements révolutionnaires en Hongrie peuvent-ils créer le terreau de tels états d'esprit. Après toutes les révolutions défaites surgit soudain l'animisme, la volonté d'oublier à tout prix, la dérivation sous n'importe quelle forme des énergies qui ne peuvent plus se donner libre cours vers d'autres domaines (par exemple l'érotisme). Cela fait partie de la spécificité de la contrerévolution hongroise que cela se manifeste chez Kassák sous la forme de la coquetterie constante avec des slogans révolutionnaires. C'est pourquoi il peut parfois aussi avoir un impact sur la jeune génération. Mais celui qui a déjà parcouru cette crise de la transition, et celui qui a véritablement compris les enseignements du communisme, le mouvement ouvrier révolutionnaire, celui-là a sans exception

avec ce dernier représentant, indubitablement aussi talentueux que décadent, de la décomposition de la société bourgeoise décadente.

